L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 JUILLET 1852.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
N° 83, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 14 JUILLET.

POUR PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT.
DE LA VIRGINIE.
POUR VICE PRESIDENT:
WM. A. GRAHAM.
DE LA CAROLINE DU NORD.

ELECTEURS

Pour président et pour vice-président:
Premier District—JACQUES TOUTANT, de St-Bernard; (substitut, J. B. WILKINSON Jr., de Plaquemines.)
Second District—CHRETIAN ROSELIUS, d'Orléans; (substitut, CYPRIEN DUFOUR, d'Orléans.)
Troisième District—DUNCAN F. KENNER, de l'Ascension; (substitut, FRANCIS GARDERE, de Jefferson.)
Quatrième District—GEO. W. WATTERSTON, de Livingston; (substitut, R. J. BARROW, de Ouest-Feliciana.)
Cinquième District—ALEXANDRE DUCLOUT de St-Martin; (substitut, J. K. ELOZE, des Rapides.)
Sixième District—ISAIAH GARRETT, de Ouachita.

M. PIERCE.

Plus les actes de la vie si obscure de M. Pierce se dévoilent à nos yeux, plus nous nous confirmons dans la pensée que ce n'est pas là un de ces esprits d'élite appelés à gouverner un grand peuple. Le candidat démocrate est animé, nous n'en doutons pas, des meilleures intentions, mais il appartient malheureusement à cette école rigide qui remplace l'énergie par l'opiniâtreté et le véritable patriotisme par l'esprit de parti; renfermé dans un cercle étroit d'idées qu'il n'ose jamais franchir, il ferme à la fois son cœur et son intelligence à toutes les convictions qui étoit contraires aux dogmes de sa croyance politique.

Ces esprits absolus sont dangereux. Nous espérons que le peuple élèvera au pouvoir le général Scott; mais s'il se prononce en faveur du candidat démocrate, puisse celui-ci dépouiller le vieil homme et se montrer moins apre et moins exclusif.

Pourquoi donc s'est-l'opposé en 1841 à une générense inspiration du Congrès? Le général Harrison venait de mourir, et de mourir pauvre comme il avait toujours vécu. Il était opinion le peu de ressources qu'il possédait a se transporter lui et sa famille à Washington. Sa veuve se trouvait réduite presque à l'indigence. On propose au Congrès de lui donner le traitement que le général Harrison eut touché à la fin de l'année s'il eut vécu jusque la Whigs et démocrates s'empressent d'adhérer à la proposition et s'y appliquèrent comme à un acte de justice et d'humanité. M. Pierce se lève et prononce une violente philippique contre ce *gaspillage* des deniers publics. Il croyait servir les intérêts du trésor; il n'est seulement montré cruel en refusant à une pauvre femme le salaire que ses maris avaient certes les premiers et plus légitimes droits comparaison de sa vie. Que sont pour le trésor quelques milliers de piastres? Pourquoi condamner à l'indigence la veuve du général Harrison? Demandez à cette malheureuse tendance de M. Pierce qui l'empêche de modifier l'application d'un principe selon les circonstances.

Le caractère absolu du candidat démocrate s'était déjà révélé au sujet du bill ayant pour but l'amélioration des ports et des rivières de l'Ouest. Alors que dans son propre parti la majorité se montrait disposée à oublier un principe injuste à une grande moitié de l'Union et à rendre enfin justice aux Etats de l'Ouest et du Sud, M. Pierce entouré de quelques satellites a montré une rare obstination, et, fidèle dans sa haine contre les améliorations, a refusé aux nouveaux Etats, les dépenses de l'Union, l'obole d'une maigre subvention. Le général Jackson cependant, qui, surtes principes n'entendait pas facilement raison, avait fait plier la détermine Lucrèce à la nécessité. Il avait compris qu'il fallait tempérer ce que certains principes ont de trop exclusif, pour ne pas allumer de haines dans le cœur des citoyens, et que pour rendre la république possible, il fallait tenir la balance égale entre les deux parties de l'Union.

La Louisiane avait sa pétite part dans l'allocation. M. Pierce nous l'a refusée. Il s'agissait de mettre le lit de la Rivière Rouge pour en rendre la navigation moins dangereuse, il s'agissait aussi d'améliorer le cours du Mississipi jusqu'à la Nile-Orléans. M. Pierce a trouvé sans doute que ce serait là un *gaspillage* des fonds publics, car consultez les procès-verbaux du Congrès et vous verrez que nous nous sommes inscrits à côté de ceux qui ont voté dans la négative. Jamais il ne s'est prononcé pour une amélioration, et s'il s'égarait en ce moment au Congrès il déploierait sans doute une opposition aussi vive aux concessions de terres dont le but est de permettre à certains Etats de construire des chemins de fer et de fonder des écoles publiques. Nous voulons créer le railway de Jackson et celui des Opelousas: il nous refuserait même le droit de passage, et comme nous n'avons pas ici assez de capitaux pour acheter toute la zone territoriale que doivent traverser nos chemins de fer, ces améliorations destinées à sauver la Louisiane industrielle et commerciale seraient ajournées indéfiniment.

Oui, nous le disons en toute sincérité et en dehors des préoccupations électorales, si la majorité dans les chambres nationales se composait d'hommes partageant les vues et les sentiments de M. Pierce, la Louisiane serait condamnée à une ruine inévitable. Pourquoi l'activité industrielle de la Nile-Orléans prend elle un nouvel essor depuis quelque temps? C'est que tout le monde comprend que nous allons enfin sortir de notre torpeur pour suivre les autres Etats dans la vie du progrès. Nous venons à notre propre aide au lieu de nous endormir dans une complète apathie. Nous avons enrayé sur la pente de la décadence et ouvert les yeux à la lumière. Mais l'effort que nous allons faire pour remplacer notre indolence par une bienfaisante activité, nous ne pourrions pas le tenter si dans notre Législature et au Congrès les hommes de la trempe de M. Pierce avaient l'ascendant et conséquemment le pouvoir de décider du sort d'une mesure. Que nos adversaires élisent leur candidat et le Sud aussi bien que l'Ouest n'aura plus de part dans les allocations destinées à la navigation des voies navigables. Le Nord, grâce à la détestable interprétation donnée d'une clause de la constitution fédérale, aura comme par le passé le monopole des faveurs du gouvernement. Nous qui payons impôt comme les citoyens de New York et du Massachussetts, nous n'aurons pas le droit de réclamer l'intervention de la Législature nationale et de solliciter une partie des secours qu'il distribue gouvernement ne s'ingère ailleurs que dans l'Atlantique. Il faudra nous resigner à quatre années de patience. Mais pendant ces quatre années, combien de richesses ne seront pas englouties par nos dangereuses rivières! Combien de sinistres, combien de ruines, combien de catastrophes de tout genre!

Les actes de la carrière législative de M. Pierce sont tous négatifs. Il n'est pas une loi sage, bienfaisante et populaire présentée pendant la durée de ses fonctions législatives contre laquelle il ne se soit tracé. Nous disons dans un autre article qu'il a voté contre la proposition de donner à la veuve du général Harrison, réduite presque à l'indigence, le salaire auquel aurait le droit ce dernier s'il avait accompli toute sa première année de présidence. Il a suivi la même conduite vis-à-vis des héritiers du grand Fulton, une de nos gloires les plus nobles et un des bienfaiteurs de l'humanité. Il s'agissait de leur payer une faible partie de la récompense nationale qui eut du être décernée à l'illustre auteur d'une découverte qui agrandit la face du monde. M. Pierce a voté dans la négative. Il est vrai que cet acte de justice n'a pas moins été accompli: le bill a été voté par le Congrès et approuvé par le Président. Le projet de loi pour venir en aide à la veuve du général Harrison a également été adopté par les deux Chambres. M. Pierce a voté aussi *contre* le bill des fortifications et a demandé la suppression de notre école militaire de West Point. Il a voté contre tous les projets de loi ayant pour but de faciliter la construction des chemins de fer. Et c'est là l'homme que nos adversaires veulent placer à la tête de la nation!

On a reproduit une lettre fort intéressante du général Scott pour prouver qu'il était hostile à l'esclavage. Dans cette lettre cependant le vieux soldat se borne à dire que l'esclavage était destiné à disparaître de certains Etats. Il ajoutait que le gouvernement général n'avait rien à voir, et que les institutions particulières du Sud ne concernaient en rien le Congrès. Mais puisque les journaux locofocos ont cru pouvoir se faire une arme de cette lettre contre notre candidat, vondraient-ils nous dire ce qu'ils pensent du langage tenu par M. Pierce à Manchester, dans le New Hampshire, le 30 novembre 1848, dans un grand meeting démocrate. Voici comment, tout en condamnant les lois du Congrès, s'est exprimé l'homme qui est aujourd'hui le candidat de nos adversaires:

« *Que ne déplore pas l'esclavage!* Quel esprit délivré ne considère pas que c'est là la seule calamité sur laquelle notre pays ait à gémir. *Les hommes qui veulent discuter l'union ne savent ni ne DÉTOURNENT pas plus que nous l'esclavage*, mais cela ne nous a pas empêchés de vivre en paix et d'être heureux depuis la création du gouvernement jusqu'à nos jours. »

M. Pierce ne fait là qu'exprimer des idées que partagent avec lui tous les hommes du Nord sans exception. Il déplore avec l'enthousiasme, il peut quelques fanatiques, les désordres que c'est là une institution avec laquelle le gouvernement n'a rien à démêler. Donc nous ne faisons pas à M. Pierce un crime de son langage. Nous ne nous en prévaudrons pas pour le traiter d'hypocrite. Nous le prendrons pour le traiter d'homme du Nord.

DERNIER CHEVAL DE L'EMPEREUR NAPOLEON.

III.

Cependant l'Empereur, en dépit des sinistres pressentiments du vétérinaire, s'obstinait vers le Midi (Saint-Antoine), au milieu des scènes mouvantes des ouvriers, qui le saluaient à son passage. Acacia, que la nouveauté de ce bruyant cortège avait quelque peu effrayé, ne magnifiait aucun trouble; il paraissait impassible et fier à travers tous ces hommages et toutes ces démonstrations, comme s'il eut été familiarisé avec ce spectacle et ces ovations populaires.

Napoleon était singulièrement satisfait de la victoire qu'il venait de remporter sur les préventions et les scrupules des employés de ses écuries:

—Voyez donc, disait-il à son grand écuyer, comme cette bête marche; sans avoir besoin d'avertissements ni de corrections. Acacia est un excellent cheval, un des meilleurs chevaux que j'aie jamais montés.

Mais M. de Caulincourt, tout en paraissant partager l'opinion de l'Empereur sur le compte de son nouveau coursier, n'était pas, au fond, très rassuré; il jugeait avec une certaine ironie qu'il serait de pas mes inquiétude, la marche d'Acacia; il le serrait de près, afin d'être en mesure de prévenir les suites de quelques soubresauts dangereux, et de venir en aide à l'Empereur dans le cas où il aurait perdu les étriers. Mais ces précautions n'étaient inutiles, car si M. de Caulincourt, en les prenant, faisait son devoir, Acacia faisait le sien en se montrant docile comme un cheval de carrosse, disposé avec tamment docile, en poussant même la docilité jusqu'à la complaisance.

On avait franchi la barrière du Trône; le moment des épreuves les plus difficiles approchait pour Acacia; il allait bientôt se trouver sur un terrain où l'aplomb, l'assurance et le calme devaient lui être nécessaires pour conserver les bonnes grâces de son auguste maître. A quelques pas de la barrière régnait une sorte d'agitation tumultueuse, produite par une agglomération de travailleurs s'animant à leur rude besogne par des chants nationaux. Jugez à ces cris discordants l'approvisionnement militaire s'un camp, l'éclat des fanfaccars d'armes réveillant au soleil levant les trompettes de la cavalerie, et dans le lointain le canon des artilleurs de Vincennes s'exerçant au polygone. Vous avez une idée, quelque bien faible, des émotions terribles qui attendaient Acacia.

A mesure qu'on s'éloignait de la barrière, le bruit augmentait; aussi Acacia commença à faire mouvoir ses oreilles avec une singulière activité et à manifester de diverses impressions, produites moins encore par le fracas que par la surprise. Toutefois, il ne s'arrêta pas, il se bornait à une seule fois. Napoléon plein de confiance dans son cheval, ne l'avait conduite par lui; il avait oublié qu'il le montait pour la première fois. De temps en temps, l'Empereur s'arrêtait pour répondre à des saluts ou à des vivats, et pendant ces pauses qu'il remettait toujours à M. de Caulincourt.

Mais voici que bah et du tambours retentissent au pleine mamelonne, et que sur une ligne, le bonnet à poil, et les cuirasses, pourquoi tous les armes à l'Empereur puis de ses rangs partant des cris enthousiastes viennent se joindre les acclamations de plus en plus vives. Arrivé à deux pas du pelotons d'infanterie, Acacia s'arrête immobile. Il affronta avec le sang-froid d'un cheval de cuirassier, vieilli sur les champs de bataille, épouvanté par le feu des carrés enagés, cette explosion de pétards et de bouches de bombardiers, tandis que le cheval du grand-écuyer rentre, épouvanté et fait sur le point de se cabrer, tandis que plusieurs autres chevaux de l'escorte se conduisirent presque aussi mal.

Mais Acacia devait encore donner une nouvelle preuve de son mérite, et justifier par un nouveau trait d'héroïsme la confiance de l'Empereur; il devait sortir triomphant de la dernière épreuve qui l'attendait.

Napoléon s'était avancé au-delà de la ligne des travaux; il avait poussé son cheval, lorsqu'un obstacle se présenta: c'était un amas de moellons, de pierres et de terre. L'Empereur allait tourner l'obstacle, lorsque Acacia s'élève, et, sautant par dessus cette espèce de mosaïque, emporte l'Empereur, étonné de tant de souplesse et d'audace, et ne s'arrêtant qu'à mille décrochés par ce mouvement inattendu. Le grand-écuyer et les chasseurs de l'escorte venaient rejoindre l'Empereur lorsque, mais ils ne les atteignirent qu'à la Bastille, mais ils ne les atteignirent qu'à la Bastille, et jusque là Acacia, sans aucun signe de lassitude, avait dépassé les plus de vingt mètres.

Mais M. de Caulincourt, tout en paraissant partager l'opinion de l'Empereur sur le compte de son nouveau coursier, n'était pas, au fond, très rassuré, il observait avec une certaine ironie qui n'était pas sans inquiétude, la marche d'Acacia; il le serrait de près, afin d'être en mesure de prévenir les suites de quelques soubresauts dangereux, et de venir en aide à l'Empereur dans le cas où il aurait perdu les étriers. Mais ces précautions étaient inutiles, car si M. de Caulincourt, en les prenant, faisait son devoir, Acacia faisait le sien en se montrant docile comme un cheval de carrosse, disposé avec tamment docile, en poussant même la docilité jusqu'à la complaisance.

On avait franchi la barrière du Trône; le moment des épreuves les plus difficiles approchait pour Acacia; il allait bientôt se trouver sur un terrain où l'aplomb, l'assurance et le calme devaient lui être nécessaires pour conserver les bonnes grâces de son auguste maître. A quelques pas de la barrière régnait une sorte d'agitation tumultueuse, produite par une agglomération de travailleurs s'animant à leur rude besogne par des chants nationaux. Jugez à ces cris discordants l'approvisionnement militaire s'un camp, l'éclat des fanfaccars d'armes réveillant au soleil levant les trompettes de la cavalerie, et dans le lointain le canon des artilleurs de Vincennes s'exerçant au polygone, vous aurez une idée, quelque bien faible, des émotions terribles qui attendaient Acacia.

Mais voilà que bah et du tambours retentissent au pleine mamelonne, et que sur une ligne, le bonnet à poil, et les cuirasses, pourquoi tous les armes à l'Empereur puis de ses rangs partant des cris enthousiastes viennent se joindre les acclamations de plus en plus vives. Arrivé à deux pas des pelotons d'infanterie, Acacia s'arrête immobile. Il affronta avec le sang-froid d'un cheval de cuirassier, vieilli sur les champs de bataille, épouvanté par le feu des carrés enagés, cette explosion de pétards et de bouches de bombardiers, tandis que le cheval du grand-écuyer rentre, épouvanté et fait sur le point de se cabrer, tandis que plusieurs autres chevaux de l'escorte se conduisirent presque aussi mal.

Mais Acacia devait encore donner une nouvelle preuve de son mérite, et justifier par un nouveau trait d'héroïsme la confiance de l'Empereur; il devait sortir triomphant de la dernière épreuve qui l'attendait.

Napoléon s'était avancé au-delà de la ligne des travaux; il avait poussé son cheval, lorsqu'un obstacle se présenta: c'était un amas de moellons, de pierres et de terre. L'Empereur allait tourner l'obstacle, lorsque Acacia s'élève, et, sautant par dessus cette espèce de mosaïque, emporte l'Empereur, étonné de tant de souplesse et d'audace, et ne s'arrêtant qu'à mille décrochés par ce mouvement inattendu. Le grand-écuyer et les chasseurs de l'escorte venaient rejoindre l'Empereur lorsque, mais ils ne les atteignirent qu'à la Bastille, et jusque là Acacia, sans aucun signe de lassitude, avait dépassé les plus de vingt mètres.

Le bulletin présente un total de trente quatre millions de francs.

Le gouvernement a proposé de faire construire l'année prochaine, à Toulon, des vaisseaux de ligne.

On dit que le gouvernement va construire la Guiane (traduite).

Monsieur de Manchanel.

Cette ville présentait le 4 juillet à la Suisse d'avoir à reconnaître les droits de la Prusse sur Neufchatel.

ALLEMAGNE.

Nouveau Ent-Verein.

Le gouvernement autrichien a convoqué plusieurs Etats pour s'entendre sur un système de douanes indépendant de la Prusse. Les conférences auront lieu à Vienne.

Tentative d'assassinat sur l'Empereur.

Une tentative d'assassinat a été commise sur la personne de l'Empereur d'Autriche; l'assassin ayant échoué, s'est fait sauter la cervelle.

Marchés de Liverpool.

Sur-Vent, 13 juillet.

Le Arctic n'offre aucun changement marquant dans les cours de cette ville, tels que les circulaires présentant une légère différence, celle de Wright, Gandy & Cô dit que les ventes de lundi et mardi ont été de 11,000 balles et que le marché s'est plus vers la fermeté à des prix moins bas. Les autres dépêches sont les cours comme suit: Fair Orléans 6 3/8, middling Orléans 5 1/4 et Fair Georgie 5 3/8 à la livr. Les ventes de samedi, lundi et mardi sont estimées à 18,000 balles, dont 7,000 prises par les spéculateurs et l'exportation. Les importations pendant le même laps de temps ont été de 25,000 balles.

Le maïs jaune a baissé de 1 à 2 par quarts. La graine n'a pas varié.

Les affaires sont fermes à Manchester. Le marché monétaire de Londres est toujours tenu et les Consolidés sont cotés 100 1/2 à 100 3/8.

Marchés de Liverpool.

Washington, 12 juillet.

La Chambre des Représentants a adopté son rapport sur les amendements du Sénat au bill de dépenses. Le sénat a adopté le bill de la loi des postes et l'exposition des sciences et des arts.

Marché de New-York.

12 JUILLET.—Le marché est toujours à être sans assistance, les cours sont demeurés bas: nous fermons à cet ventes 24 25 le baril, et les demandes sont modérées. Le maïs a été bien ferme et 61 1/2 cents le boisseau, mélangé, et 62 cents le jaune. Le porc mess s'est vendu 319 37 1/2 le baril. Le café Rio 9 1/2 la livre.

Rivière de Pétalu.

Pétalung, 13 juillet.

Il y a pour 3 pieds 6 pouces d'eau dans le chenal, et la rivière continue à baisser.

Cincinnati, 12 juillet.

La rivière est stationnaire.

Un incendie a éclaté à Covington, samedi dernier, en face de cette ville, et a consumé 10, continuant à faire des ravages aux dernières nouvelles. Quinze cents maisons étaient déjà réduites en cendres. Les vents étaient dans la matinée d'une violence extraordinaire. Le calme a pris fin. Une autre pluie dans la plus affreuse misère un grand nombre de malheureux.

Marché de New-York.

12 JUILLET.—Le marché est toujours à être sans assistance, les cours sont demeurés bas: nous fermons à cet ventes 24 25 le baril, et les demandes sont modérées. Le maïs a été bien ferme et 61 1/2 cents le boisseau, mélangé, et 62 cents le jaune. Le porc mess s'est vendu 319 37 1/2 le baril. Le café Rio 9 1/2 la livre.

Rivière de Pétalu.

Pétalung, 13 juillet.

Il y a pour 3 pieds 6 pouces d'eau dans le chenal, et la rivière continue à baisser.

Cincinnati, 12 juillet.

La rivière est stationnaire.

Un incendie a éclaté à Covington, samedi dernier, en face de cette ville, et a consumé 10, continuant à faire des ravages aux dernières nouvelles. Quinze cents maisons étaient déjà réduites en cendres. Les vents étaient dans la matinée d'une violence extraordinaire. Le calme a pris fin. Une autre pluie dans la plus affreuse misère un grand nombre de malheureux.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Par l'Arctic.

NOUVELLES D'EUROPE.

New York, 12 juillet.

L'Arctic, arrivant de Liverpool, porte les nouvelles suivantes d'Europe:

Prussiens.

Le gouvernement de Louis-Napoléon fait en ce moment des tentatives pour appliquer les difficultés qui ont surgi dans l'ensemble des affaires de la Prusse. Le message du prince-président est écrit dans ce sens; les termes en sont doux et conciliants.

Le budget présente un déficit de trente quatre millions de francs.

Le gouvernement a proposé de faire construire l'année prochaine, à Toulon, des vaisseaux de ligne.

On dit que le gouvernement va construire la Guiane (traduite).

Monsieur de Manchanel.

Cette ville présentait le 4 juillet à la Suisse d'avoir à reconnaître les droits de la Prusse sur Neufchatel.

ALLEMAGNE.

Nouveau Ent-Verein.

Le gouvernement autrichien a convoqué plusieurs Etats pour s'entendre sur un système de douanes indépendant de la Prusse. Les conférences auront lieu à Vienne.

Tentative d'assassinat sur l'Empereur.

Une tentative d'assassinat a été commise sur la personne de l'Empereur d'Autriche; l'assassin ayant échoué, s'est fait sauter la cervelle.

Marchés de Liverpool.

Sur-Vent, 13 juillet.

Le Arctic n'offre aucun changement marquant dans les cours de cette ville, tels que les circulaires présentant une légère différence, celle de Wright, Gandy & Cô dit que les ventes de lundi et mardi ont été de 11,000 balles et que le marché s'est plus vers la fermeté à des prix moins bas. Les autres dépêches sont les cours comme suit: Fair Orléans 6 3/8, middling Orléans 5 1/4 et Fair Georgie 5 3/8 à la livr. Les ventes de samedi, lundi et mardi sont estimées à 18,000 balles, dont 7,000 prises par les spéculateurs et l'exportation. Les importations pendant le même laps de temps ont été de 25,000 balles.

Le maïs jaune a baissé de 1 à 2 par quarts. La graine n'a pas varié.

Les affaires sont fermes à Manchester. Le marché monétaire de Londres est toujours tenu et les Consolidés sont cotés 100 1/2 à 100 3/8.

Marchés de Liverpool.

Washington, 12 juillet.

La Chambre des Représentants a adopté son rapport sur les amendements du Sénat au bill de dépenses. Le sénat a adopté le bill de la loi des postes et l'exposition des sciences et des arts.

Marché de New-York.

12 JUILLET.—Le marché est toujours à être sans assistance, les cours sont demeurés bas: nous fermons à cet ventes 24 25 le baril, et les demandes sont modérées. Le maïs a été bien ferme et 61 1/2 cents le boisseau, mélangé, et 62 cents le jaune. Le porc mess s'est vendu 319 37 1/2 le baril. Le café Rio 9 1/2 la livre.

Rivière de Pétalu.

Pétalung, 13 juillet.

Il y a pour 3 pieds 6 pouces d'eau dans le chenal, et la rivière continue à baisser.

Cincinnati, 12 juillet.

La rivière est stationnaire.

Un incendie a éclaté à Covington, samedi dernier, en face de cette ville, et a consumé 10, continuant à faire des ravages aux dernières nouvelles. Quinze cents maisons étaient déjà réduites en cendres. Les vents étaient dans la matinée d'une violence extraordinaire. Le calme a pris fin. Une autre pluie dans la plus affreuse misère un grand nombre de malheureux.

COMMERCIAL.

Bureau de Placide.
Nlle-Orléans, MARDI SOIR, 13 JUILLET.

COTON—Il n'y a que peu de changement à noter cette dans la journée, et les ventes sont déjà faites à quelques petits lots aux cours ci-après:

Ordinaire	4½ @ 4¾	Bon Moyen	6½ @ 6
Bon Ordinaire	5½ @ 5¾	Bon Moyen	nominal.
Low-Middling	5½ @ 5¾	Fair	do
Middling	5¾ @ 6	Middling Fair	do

TABAC—Les ventes comprennent 200 boucaults à 6½ et quelques petits lots dont nous n'avons pas connaissance. Les prix demeurent sans changement.

SUCRES & MELASSES—On n'a fait de transactions que sur quelques petits lots aux cours notés.

FARINE—Le marché est calme et les ventes limitées à 1,000 barils, dont 500 Cincinnati à 3 37 1/2 et 500 à 3 25, et 500 barils Extra signé 3 50. La exportation 50 barils de 3 62 1/2 à 3 75, et Extra 3 75 @ 3 85.

MAIS—Il y a peu de changement à noter, quelque ventes de mais mélange ordinaire, prix sur le levée, 0,63 cts, et en magasin 0,65 cts le boisseau.

PORC—Un lot de 60 barils mess a obtenu 20 50—prix auquel on tient les petits parts.

JAMBON—10 barriques Espèce prime se sont vendues à 5 cts, et 10 dito ordinaire à 5 cts la livr.

WHISKEY—De petits lots ont été pris à 17 cts et le gallon.

FRET—Les armateurs demandent 1/4 d. pour le coton sur mer en plein, et 3/16 sur mer en serre-bordage.

CHANGE—Les traites sur Londres se négocient à 9 @ 10% franc. Mr. 22½ @ 23 15, traites sur New-York, à 60 jours, 1 @ 1¼ pour cent d'escompte chèques, ½ pour cent d'escompte. Sur Philadelphie, 60 jours, ¼ @ 1¼ pour cent d'escompte.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

Expédiés Hier.

Navire Queen, McCarthy, pr Liverpool.
Barque Gem, Horton, pr Norfolk.
Sylphide, Lewis, pr Londres.
Goelette Jane Lincoln, Treat, pr Pensacola.
Corsair, Porter, pr Baltimore.

Arrivés Hier.

Steamship Louisiana, Pierce, de Galveston.
Navire Cordes, Melchar, de Boston.
Strongman, Reed, de Boston.
Barque Resident, Lawrence, de New-York.
Austin, Moore, de Clentuegos.
Goelette Tubman, Hall, de Tampico.
Chipola, Cordoan, de Pensacola.

STEAMBOATS:

Steamboat Ohio, Cox, de Bayou Sara, avec un chargement de coton, maïs et sucre.
Steamboat Hudson, Fagot, de la Balize, avec un chargement de coton.
Steamboat F M Roff, Kimball, de Natchitoches, avec un chargement de coton.
Steamboat Ellen Stevens, de Cincinnati, avec un chargement de viande salée, lard, fromage et whisky.
Steamboat Tom Collier, (Jacket), de St Louis, avec un chargement de viande salée, lard, fromage et toutes sortes de produits.

Montant le Fleuve:

Navire Eclair Star et barque Lucy, de Boston.

Liste des Bateaux-à-vapeur partants aujourd'hui

Cincinnati	Yuba, Hill.
Louisville	Jenny Lind, Jarvis.
Covington	Lenoir, Dawson.
Louisville	Crescent City, Hopkins.
Riverboat	Choctaw, Martin.
Mobile	Florida, Orton.
Biloxi	Mobile, Walker.
Bayou Sara	Gipsy, Ure.
Lafourche	Ellen Stevens, Hall.
Opelousas	Anna, Johnson.
Texas	United States, Young.
St Louis	Illinois, Hamilton.
Louisville	Storm, Switzer.

Marché de New-Orléans.

COTON—Il n'y a que peu de changement à noter cette dans la journée, et les ventes sont déjà faites à quelques petits lots aux cours ci-après:

Ordinaire	4½ @ 4¾	Bon Moyen	6½ @ 6
Bon Ordinaire	5½ @ 5¾	Bon Moyen	nominal.
Low-Middling	5½ @ 5¾	Fair	do
Middling	5¾ @ 6	Middling Fair	do

TABAC—Les ventes comprennent 200 boucaults à 6½ et quelques petits lots dont nous n'avons pas connaissance. Les prix demeurent sans changement.

SUCRES & MELASSES—On n'a fait de transactions que sur quelques petits lots aux cours notés.

FARINE—Le marché est calme et les ventes limitées à 1,000 barils, dont 500 Cincinnati à 3 37 1/2 et 500 à 3 25, et 500 barils Extra signé 3 50. La exportation 50 barils de 3 62 1/2 à 3 75, et Extra 3 75 @ 3 85.

MAIS—Il y a peu de changement à noter, quelque ventes de mais mélange ordinaire, prix sur le levée, 0,63 cts, et en magasin 0,65 cts le boisseau.

PORC—Un lot de 60 barils mess a obtenu 20 50—prix auquel on tient les petits parts.

JAMBON—10 barriques Espèce prime se sont vendues à 5 cts, et 10 dito ordinaire à 5 cts la livr.

WHISKEY—De petits lots ont été pris à 17 cts et le gallon.

FRET—Les armateurs demandent 1/4 d. pour le coton sur mer en plein, et 3/16 sur mer en serre-bordage.

CHANGE—Les traites sur Londres se négocient à 9 @ 10% franc. Mr. 22½ @ 23 15, traites sur New-York, à 60 jours, 1 @ 1¼ pour cent d'escompte chèques, ½ pour cent d'escompte. Sur Philadelphie, 60 jours, ¼ @ 1¼ pour cent d'escompte.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

Expédiés Hier.

Navire Queen, McCarthy, pr Liverpool.
Barque Gem, Horton, pr Norfolk.
Sylphide, Lewis, pr Londres.
Goelette Jane Lincoln, Treat, pr Pensacola.
Corsair, Porter, pr Baltimore.

Arrivés Hier.

Steamship Louisiana, Pierce, de Galveston.
Navire Cordes, Melchar, de Boston.
Strongman, Reed, de Boston.
Barque Resident, Lawrence, de New-York.
Austin, Moore, de Clentuegos.
Goelette Tubman, Hall, de Tampico.
Chipola, Cordoan, de Pensacola.

STEAMBOATS:

Steamboat Ohio, Cox, de Bayou Sara, avec un chargement de coton, maïs et sucre.
Steamboat Hudson, Fagot, de la Balize, avec un chargement de coton.
Steamboat F M Roff, Kimball, de Natchitoches, avec un chargement de coton.
Steamboat Ellen Stevens, de Cincinnati, avec un chargement de viande salée, lard, fromage et whisky.
Steamboat Tom Collier, (Jacket), de St Louis, avec un chargement de viande salée, lard, fromage et toutes sortes de produits.

Montant le Fleuve:

Navire Eclair Star et barque Lucy, de Boston.

Liste des Bateaux-à-vapeur partants aujourd'hui

Cincinnati	Yuba, Hill.
Louisville	Jenny Lind, Jarvis.
Covington	Lenoir, Dawson.
Louisville	Crescent City, Hopkins.
Riverboat	Choctaw, Martin.
Mobile	Florida, Orton.
Biloxi	Mobile, Walker.
Bayou Sara	Gipsy, Ure.
Lafourche	Ellen Stevens, Hall.
Opelousas	Anna, Johnson.
Texas	United States, Young.
St Louis	Illinois, Hamilton.
Louisville	Storm, Switzer.

SOCIEDADE PORTUGUEZA DE BENEFICENCIA.

Assemblea Geral.

Os membros que compõem esta Sociedade se reunirão domingo 18 do corrente mez na 3 horas da tarde, na sala do Theatro Lyrico, defronte do Theatro Francez, para se tratar de assumptos mui importantes á dita Sociedade, e fazerem-se os preparativos necessarios para se celebrar o quarto anniversario.

Nova Orleans, 12 de julho de 1852.

Por ordem do Seu Presidente,
ANTONIO VIEIRA,
12julho—6 Secretario.

EN débarquement du navire Corneliu et Adonis Gray: 250 barriques vin blanc.
15 do pipes Cognac Ed Pernod.
Ordre.

EN débarquement, par Cornelia et Adonis Gray: 250 barriques vin blanc.
15 do pipes Cognac Ed Pernod.
Ordre.

Huile de Baleine Sperm.

DEPOSER PAR JEAN PAUDÉ, de Bordeaux.

NOUVELLEMENT reçu—1000 bouteilles Huile de Baleine Sperm et Elephant, qui se vendent cet et sont vendues partout où elle est connue.

A vendre à la pharmacie
No 38, rue Chartres.
12 juillet

LE Ayen ordre de demander "l'Huile Brune" de Jean Paudé.
12 jt.

CONGE.

Mr. 38, rue Chartres.

Huile de Baleine Sperm brune,

DÉPOSÉE